

# Pas voisins pour rien

Portrait croisé des situations économiques belges et luxembourgeoises

**GASPERICH** Le Belgian Business Club de l'URB/KBV reprend du service, avec Virginie Michielsen en tant que nouvelle présidente. Mardi soir, rendez-vous était donné à la Banque Degroof autour de la question: «La situation économique en Belgique et au Luxembourg: la fin du tunnel?» Réponse de l'économiste en chef de la banque privée: «Quand on sort du tunnel, on est ébloui mais si la croissance économique revient, elle ne sera pas éblouissante.» Etienne de Callatay en veut pour preuve le tissu économique belge peu orienté vers les secteurs porteurs et l'inflation sous-jacente plus forte qu'en zone euro.

## Les maux luxembourgeois en revue

Du côté luxembourgeois, Carlo Thelen préfère parler d'un changement de paradigme et relève les nombreux défis à relever: le déficit public qui se creuse, le système des pensions,

le chômage mais aussi le coût du logement. Mais quelques similitudes ressortent. Primo, l'exposition à la performance économique des voisins, et en particulier de l'Allemagne. Secundo, la Belgique et le Luxembourg pratiquent l'indexation automatique des salaires, dommageables pour les exportations et la compétitivité future. Tertio, les coûts salariaux demeurent élevés. En Belgique, les charges sociales gonflent l'ardoise tandis qu'au Grand-Duché, le niveau du salaire minimum pose question. «1.850 euros c'est trop élevé pour du personnel non qualifié», plaide l'économiste en chef de la Chambre de Commerce. Quant aux perspectives, elles divergent. «Il n'y a pas de raison d'être fortement pessimiste parce que des réformes sont annoncées», assure Carlo Thelen. Mais du côté belge, Etienne de Callatay admet qu'«il est difficile d'avoir un message confiant.»

CK



Etienne de Callatay (2ème à droite) se montre prudent pour l'avenir

Photo: I. Finzi